

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-206-Vouloir-du-mal-a-ses.html>



I.D n° 206 : Vouloir du mal à ses lecteurs

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 22 septembre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Garder le mort, de **Jean-Louis Giovannoni** a connu sa première édition en 1975, à *l'Athanor*, avec une préface de Jean-Luc Maxence. Il figura parmi les poèmes 1974-1984 de Giovannoni, parus sous le titre *Les choses naissent et se referment aussitôt* en 1985 aux éditions *Unes*, lesquelles pour leur dixième anniversaire, en 1991, en publiaient un tirage à part, avec un prière d'insérer de Bernard Noël. Le même commentaire accompagne sa nouvelle sortie, chez *Fissile* (août 2009). Tant d'obstination à garder ce texte à portée du lecteur le désigne, fort pertinemment à mon sens, comme un classique de notre temps : la prochaine étape devrait en toute logique en être l'édition critique, à quoi d'ailleurs le prépare le présent volume, qui donne à lire *Mère*, poème pulsionnel de quatre pages, matrice de *Garder le mort*, cette « suite de courts poèmes, concis comme des notes et d'une telle simplicité narrative qu'ils font l'effet d'instantanés » (Bernard Noël) :

On ne le laisse pas

sur le lit

La forme

s'y imprègne beaucoup trop

Il faut penser

à ceux qui s'y coucheront après

Il n'est plus possible, évidemment, de réagir à ce texte comme s'il venait d'être écrit ; on doit plutôt s'interroger sur sa durabilité, sur ce qui fait qu'on continue à le mettre en avant comme une référence indépassable. La confrontation avec le texte primitif, *Mère*, permet d'affiner son jugement, et met à mal, en passant, l'idée si répandue que la sincérité donne à un poème sa valeur : comment soutenir en effet que la seconde version serait plus sincère que la première, « écrite quinze jours après la disparition de [la] mère » et qui, à l'évidence, aussi douloureux que puisse être ce constat, aurait été oubliée si elle n'avait conduit au livre que nous connaissons ?

La thématique de *Garder le mort*, de Georges Bataille à Valérie Rouzeau, qui le désigne comme un de ses livres favoris, est, avec la thématique amoureuse, l'une des plus rebattues de la poésie d'aujourd'hui. Partant, l'une des plus difficiles à traiter. Grâce à la distance instaurée par l'auteur avec l'horreur de la situation, à une écriture précise et nue, d'une économie qui annonce celle d'Antoine Emaz, ce n'est plus un fils qui évoque la mort de sa mère, mais un sage qui, dans le sang-froid révélu d'une expérience vite acquise, laisse tomber le couperet de ses sentences, ne répugnant pas à user d'un vocabulaire d'anatomiste, appelant un chat un chat, même mort, et à nommer *les organes génitaux* et leurs humeurs, *l'utérus, l'anus, la vessie, les urines*, pour rappeler aux hommes la fragilité tragique de leur condition :

On a envie de vomir

On se retient

On a peur que tout parte avec

« J'avoue avoir voulu du mal à mes lecteurs », écrivait Jean-Louis Giovannoni en avant-propos de *Mère* : ce n'était

que partie remise. Avec *Garder le mort*, il nous offre ce qu'il avait prémédité : *un endroit possible dans l'irrespirable*.

Références : "Garder le mort", de [Jean-Louis Giovannoni](#), suivi de "Mère". Préface de Bernard Noël. Éditions [Fissile](#) (21 grand'rue 09310 les Cabannes.) 90 pages - 12Euros

Jacques Morin : "Jusqu'à l'âme"- Gros Texte éd. ; Antoine Emaz : "Peu importe" - Le Dé Bleu éditeur ;Valérie Rouzeau : "Pas revoir". Le Dé bleu éditeur